

### COUR INSTALLATION



© Thomas Orssaud

#### Installation « Forêt et cueillettes »

Dans la cour du musée, l'installation « Forêt et cueillettes », conçue par l'atelier le balto, est un petit bois en croissance composé de chênes pubescents, bouleaux blancs, pins sylvestres, châtaigniers, sorbiers des oiseaux et merisiers. Sur la grande table en pin du Nord, qui est aussi un point d'observation et de contemplation du jardin, vous trouverez des livres à propos des plantes sauvages, des herbiers, ainsi que des exemplaires des revues *Les Carnets du paysage* et *Billebaude*. Tout autour, une lisière vous invite à circuler, à cueillir des plantes sauvages comestibles et à observer les transformations de ce bois au fil des saisons. Les arbres, herbacées et arbustes de l'installation connaîtront, à la fin de la manifestation, une deuxième vie dans le cadre d'autres projets qui leur permettront de définitivement prendre racine.

L'installation « Forêt et cueillettes » bénéficie du soutien de la Fondation Louis Bonduelle.



Pour plus d'informations : [www.fondation-louisbonduelle.org](http://www.fondation-louisbonduelle.org)

#### Remerciements

Tous nos remerciements vont à Claude d'Anthenaise, directeur du musée de la Chasse et de la Nature, pour son accueil, aux conférenciers pour leur soutien à la revue, aux photographes qui nous ont prêté gracieusement leurs œuvres, à Dominique Carré, aux artistes Thomas Orssaud, Francis Aljys et Olivier Comte, au Centre Pompidou et à son directeur Bernard Blistène, aux ayants droit des films Eva Riehl, Jean Mascolo et Marcelline Lorian-Ivens, ainsi qu'aux distributeurs Michèle Kastner, Gilles Coudert et a.p.r.e.s production, Light Cone, Tamasa Distribution, Les Films du paradoxe, Films sans frontières, Aljys Studio, Eurozoom, sans lesquels toutes les projections n'auraient pu avoir lieu. Enfin un grand merci à l'atelier le balto pour sa collaboration amicale et à Mathieu Cordreaux pour son aide précieuse.

### AUDITORIUM FILMS

2

Toutes les séances sont à 17 heures. Sans réservation. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

— Mardi 9 octobre

#### Marguerite Duras, *Les Mains négatives*

Essai, France, 1979, 13 mn, couleur, 35 mm. Ce poème cinématographique, dont le titre renvoie aux fresques pariétales, évoque la naissance de l'art sur fond de travellings du Paris des années 1970 à l'aube.



© Artavazd Pelechian

#### Artavazd Pelechian, *Les Saisons*

Documentaire, Arménie, 1975, 28 mn, noir et blanc, 35 mm.

Mise en scène lyrique de quelques moments forts de la vie quotidienne de bergers d'Arménie inscrits dans le cycle des saisons : fenaïson, transhumance...



© 2013 a.p.r.e.s production

#### Olivier Comte, *Gilles Clément, le jardin en mouvement*

Documentaire, France, 2013, 52 mn, couleur, HD numérique.

Prix Caméra des champs 2015, le film propose un portrait du jardinier-paysagiste Gilles Clément, qui n'a cessé de parcourir le monde pour faire comprendre l'urgence de la question écologique.

— Mercredi 10 octobre

#### Marie Menken, *Glimpse of the Garden*

États-Unis, 1957, 4 mn, couleur, 16 mm.

Avec douceur et lyrisme, Marie Menken a filmé un jardin en fleur et enregistré des chants d'oiseaux ; un travail expérimental sur les couleurs et les plans rapprochés.

— Jeudi 11 octobre

#### Joris Ivens, *Pour le mistral*

Documentaire, France, 1965, 30 mn, noir et blanc et couleur, 35 mm.

L'auteur balaie un arrière-pays provençal, façonné par celui qu'il appelle le « maître des climats », le mistral.



© Antoine Boutet

#### Antoine Boutet, *Le Plein pays*

Documentaire, France, 2010, 58 mn, couleur, DVCAM.

Ce film retrace l'expérience d'un homme qui creuse en solitaire de profondes galeries souterraines qu'il orne de gravures archaïques. Elles doivent résister à la catastrophe planétaire annoncée et éclairer, par leurs messages clairvoyants, les futurs habitants.

— Vendredi 12 octobre



© Francis Aljys

#### Francis Aljys, *Tornado*

Belgique, 2011, 40 mn, couleur, vidéo.

Pendant dix ans Francis Aljys a traqué les tornades qui, au sud de Mexico, traversent les champs à l'époque des labours. Elles se déplacent en tournant sur elles-mêmes comme des toupies géantes, et l'artiste n'a eu de cesse de pénétrer à l'intérieur de ces sculptures mobiles sculptées par le vent.

#### Walter Rutman, *Berlin, symphonie d'une grande ville*

Allemagne, 1927, 70 mn, noir et blanc, silencieux, 35 mm.

Pionnier du cinéma abstrait en Allemagne dans les années 1920, Walter Rutman réalise son chef d'œuvre sur Berlin en créant, grâce au rythme du montage et aux analogies visuelles, une véritable symphonie muette décrivant l'activité frénétique de la capitale allemande à l'époque.

— Samedi 13 octobre

#### Robert Morris, *Mirror*

États-Unis, 1969, 8 mn, noir et blanc, silencieux, 16 mm.

L'artiste marche en tournant avec un miroir entre les mains dans un paysage du Wisconsin. La caméra resserre parfois le cadrage sur le seul miroir, de sorte que l'on a l'impression d'être dans le paysage alors que l'on est dans son reflet, un paysage très mobile avec lequel sa propre image ne coïncide en fait jamais vraiment.

— Dimanche 14 octobre

#### Rose Lowder, *Quiproquo*

Pérou, 1992, 13 mn, couleur, 16 mm.

Avec une grande économie de moyens scéniques, ce film propose un équilibre entre les avancées technologiques et industrielles et une nature contrainte par les activités humaines.

#### Thomas Riedelsheimer, *Andy Goldsworthy, Rivers and Tides*

Allemagne, 2001, 90 mn, couleur, vidéo.

Ce documentaire suit les œuvres de l'artiste Andy Goldsworthy, à partir de leur création et à travers leurs mutations dans le temps.

Tous les films sont projetés en version numérique.

### AUDITORIUM CONFÉRENCES

2

De 19h30 à 20h30.

Sans réservation. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.



— 9 octobre

#### Jean-Christophe Bailly, *À perte de vue*

Un dessin réalisé en 1828 par John Livingstone Mitchell, un voyageur écossais, condense tout un faisceau de questions et montre l'étendue, encore inexplorée alors, de la Nouvelle-Galles du Sud en Australie. Un aborigène, représenté de dos, contemple ce paysage et l'on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'en aurait été sa vision à lui. Il s'agira, à partir d'une ekphrasis scrupuleuse de cette image qui présente de façon exceptionnelle l'horizon d'une *terra incognita*, de retrouver et de retendre quelques-unes des oppositions fondatrices de l'étude du paysage : le proche et le lointain, le « devant » et le « dedans », l'inconnu et l'arpenté...

— 10 octobre

#### Georges Descombes, *Un « jardinrivière »*

En 2001, le groupement Superpositions remporta le concours pour la restauration de l'écosystème de la rivière Aire, canalisée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le programme écologique initial fut alors reformulé en une question plus large, celle d'un nécessaire partage des désirs concurrents d'enrichissement de l'environnement naturel, de maintien de l'agriculture et de la création d'espaces de détente. L'ensemble du projet fut envisagé comme un grand jardin linéaire, un « jardinrivière », associant les nouveaux espaces de la rivière et les espaces publics.

— 12 octobre

#### Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, *Explorer des formes de sensibilité au vivant*

Croisant philosophie, récits d'expérience de pistage sur le terrain et analyse de peintures de paysage, les conférenciers proposent d'enquêter sur nos formes de sensibilité au monde vivant : à quoi prêtons-nous volontiers attention dans la nature ? Et que manquons-nous de voir, que négligeons-nous ? Qu'est-ce que cela dit de notre rapport au paysage, de nos relations au vivant ?

— 13 octobre

#### Pauline Frileux, *Jardiner l'espace ouvert. Entre écologie, agriculture et paysage*

Le paysagiste est souvent assimilé à un « planteur d'arbres ». Mais c'est aussi le gardien des espaces ouverts. Leur qualité spatiale tient à la partition entre le plein et l'ouvert, ainsi qu'au traitement des lisières et de l'herbe. La gestion différenciée des espaces verts et les enjeux de biodiversité ont apporté une diversification des usages et des modes d'entretien et favorisé le retour de l'herbivore domestique en ville. Se pose la question de la cohabitation entre usages récréatifs, productions agricoles et restauration de la biodiversité.

### SALLE MANSART EXPOSITION

3

Les *Carnets du paysage* ont toujours accordé une grande place aux images, estimant que celles-ci contribuaient autant que les textes de spécialistes de toutes disciplines à l'intelligence de leur objet. Il ne s'est donc jamais agi pour nous d'illustrer seulement un propos. Chaque photographe développe en effet un discours à travers son œuvre, enrichissant par là même le regard que nous portons sur les paysages. Ainsi, à l'occasion des nombreuses thématiques abordées en vingt ans, nous avons fait appel à des photographes dont les images nous ouvraient de nouveaux horizons et élargissaient à chaque fois notre propos, faisant de cette manière se rencontrer une démarche singulière et une préoccupation collective. Nous avons sélectionné pour cette exposition une quinzaine d'auteurs auxquels nous sommes heureux de donner une place sur ces murs, hors du seul cadre de notre revue.



© Anne-Marie Filaire



© Thibaut Cuisset



© Stéphane Couturier



© Jean-Christophe Ballot